

## Inquiétudes préliminaires :

La loi de 1989 n'assure-t-elle pas la pérennité des valeurs de l'école ? Reposer cette question comme beaucoup d'autres dans ce débat national, n'est ce pas un moyen d'amorcer une évolution du système éducatif vers la "marchandisation de l'école" ?

Par ailleurs , si l'on se souvient des propos de M. Thélot, qui affirmait qu'il ne se sentait en rien obligé de calquer ses futures propositions sur ce qui émanera du débat, on peut douter de l'interprétation et de la bonne utilisation des résultats de cette consultation nationale.

## Sujet N° 1 :

Question N°1 : Quelles sont les valeurs de l'école de la République ?

1. L'égalité : l'égalité des droits et l'égalité des chances :
  - a. Une égalité sur tout le territoire national qui exige l'identité de la formation et s'oppose donc à l'idée d'un système éducatif décentralisé.
  - b. Donner aux plus défavorisés au moins autant qu'aux plus aisés. Dès la maternelle, à travers l'accès au langage, il convient de compenser au mieux les premiers décalages (d'origine naturelle, sociale ou éducative ) qui existent déjà entre les enfants.
  - c. De fait, l'école d'aujourd'hui ne gère plus aussi efficacement qu'autrefois les différences mais prétendre que l'égalité des chances n'existe plus, risque à terme d'amener nos dirigeants à instaurer, dans les textes, une école à 2 vitesses.
  - d. L'école doit rester un ascenseur social mis en mouvement par le seul biais des savoirs et des compétences acquises.
  - e. Cette égalité face aux savoirs est le ciment de la société : ne confions pas à l'école le triste rôle de former des élites. Bien au contraire donnons aux plus jeunes les moyens de découvrir le sens d'une vie dirigée par la recherche du bien commun, aussi loin que possible de l'esprit de compétition. Paradoxalement, il semblerait que l'école peinât à faire passer le goût pour la recherche et les hautes études.
  - f. L'instruction est obligatoire ce qui préserve jusqu'à 16 ans les enfants du marché du travail.
2. Le respect et l'autorité des maîtres par tous y compris par les médias et l'institution elle même: des repères indispensables pour la vie en société. Ils participent évidemment au bon fonctionnement de l'école où l'apprentissage de ces notions peut se poursuivre - car il débute en famille- en s'appuyant sur le bon sens des éducateurs dont l'objectif reste toujours l'épanouissement de chacun. L'autorité bien comprise permet d'acquérir le sens des responsabilités et ouvre les portes de la liberté pour tous.
3. La fraternité : l'Education Nationale est payée par l'impôt des français c'est une expression de la solidarité nationale.
4. La laïcité : valeur fondamentale de notre système éducatif. Elle n'a peut-être plus les mêmes objectifs qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais elle doit être réaffirmée et expliquée à tous. Pourquoi ne pas approfondir au lycée l'enseignement des religions et des idéologies politiques, en prenant toutes les précautions nécessaires afin de ne pas susciter des antagonismes entre les communautés et les courants de pensées? Les médias ont allumé le feu des communautarismes : il faut aujourd'hui l'éteindre en rappelant que l'école est un lieu idéal pour ouvrir sa vie et son univers aux autres et s'ouvrir au leur.
5. La gratuité.
6. Mixité sexuelle et sociale qui existent doivent continuer à exister. L'école réussit partiellement à intégrer des enfants issus de l'immigration.

7. Le désintéressement : L'école est au service de l'individu et non de l'entreprise qui embauchera ses élèves. Elle veut développer l'esprit critique de chacun et donner à tous le recul nécessaire pour faire face aux difficultés variées que la vie nous réserve. Pour les parents présents, l'école est le sanctuaire qui a pour but de développer un esprit critique, qui apporte un savoir qui sera mis éventuellement au service d'une profession, mais au delà permettra l'épanouissement de l'individu. A ce titre, l'enseignant est perçu comme un modèle.

Un parent, ingénieur dans l'industrie affirme : » la formation dispensée actuellement par l'Education Nationale permet aux individus de s'adapter à différentes situations professionnelles. Donc finalement vous êtes bons. »

8. Il conviendrait de diminuer les effectifs des classes « charnières » (CP, 6<sup>ème</sup>, seconde).

Ces valeurs restent d'actualité même si elles sont malmenées dans les faits et dans les intentions gouvernementales supposées.

Question N°2 : Quels sont dans notre société les blocages qui s'opposent à la reconnaissance des valeurs de l'école de la République ?

Enoncer des valeurs correspond à une démarche philosophique qui définit un idéal pour l'école. Définir des objectifs réalisables en prenant en compte la réalité de notre société relève d'une toute autre logique. Attention à ne pas confondre l'une avec l'autre : on risquerait de perdre rapidement toute perspective idéale pour finir par penser l'école comme on la vit en renonçant à la vivre comme on la pense.

1. On dit que la société ne reconnaît pas les valeurs de l'école...Est ce la réalité ou le souhait très médiatisé de quelques uns ? Quel rôle jouent effectivement les médias dans les difficultés actuelles de l'école. Ne devraient-ils pas se remettre en cause sérieusement?
2. Notre société valorise l'argent et la rapidité. L'école c'est le contraire : les apprentissages s'effectuent lentement et les savoirs n'ont pas de prix.
3. La valeur principale véhiculée par notre société semble être la consommation c'est-à-dire la facilité à partir du moment où on a les moyens financiers. Comment des jeunes qui grandissent dans ce contexte peuvent-ils adhérer sans difficultés aux valeurs de l'Ecole?
4. La culture des jeunes est bien différente de la culture classique des enseignants, basée sur des références judéo-chrétiennes en voie de disparition aujourd'hui.
  - Avant d'enseigner Voltaire il conviendrait peut-être d'enseigner les médias en commençant par la télévision devant laquelle enfants, collégiens et lycéens passent tant de temps
  - Ne pas opposer la culture classique à la "culture jeune"( qui reste à définir) et chercher un moyen d'établir entre elles un lien plus qu'une suprématie de l'une sur l'autre. Peut-être faut-il utiliser leur fonctionnement pour leur permettre d'atteindre nos objectifs :
    - Accepter de valoriser les savoir-faire immédiats des jeunes et utiliser la logique du résultat rapide avant d'orienter progressivement leur énergie vers les savoirs classiques et un investissement à long terme.
    - Accepter dans un premier temps l'école des outils pour accéder finalement à l'école de la réflexion et de l'éveil des consciences personnelles.
  - Les sciences, plus neutres, ne permettraient-elles pas d'améliorer l'échange entre ces différentes cultures? Il convient toutefois de ne pas oublier que l'école doit former des citoyens capables de réfléchir sur leurs outils, en même temps que de futurs professionnels.

Conclusion : L'école doit résister à toutes les pressions exercées par la Société pour ne pas perdre son sens de creuset de la Nation.

## Sujet N° 8 :

La réussite d'un individu ne se réduit pas à sa réussite scolaire puis professionnelle.

"Ne vaut-il pas mieux réussir sa vie que dans la vie?"

La mission de l'école ne se résume donc pas à l'instruction mais elle consiste bien à éduquer les enfants et les jeunes qui lui sont confiés.

### Le sens de l'effort :

La motivation se nourrit de la réussite. Le problème réside dans le fait qu'elle la conditionne aussi. Pour amorcer et maintenir ce processus dans une dynamique favorable, il convient de consentir des efforts réguliers et de valoriser chaque réussite à l'intérieur de l'enceinte de l'école comme à l'extérieur et que le monde du travail le reconnaisse et sache en tenir compte.

Beaucoup d'enseignants observent à regret l'affaiblissement du sens de l'effort chez un grand nombre d'élèves, notamment dans les démarches d'apprentissage et de travail personnel. Cette attitude doit impérativement être réapprise au sein des familles, certainement dès le plus jeune âge.

- Une société du divertissement et du bien-être immédiat, des "pédagogies ludiques" (à l'élémentaire et à la maternelle) qui visent à susciter l'intérêt des élèves par le plaisir ou le jeu, développent certainement de mauvais réflexes chez nos élèves. En effet, on a parfois l'impression qu'ils abordent un cours comme un spectacle qui se doit de leur plaire, sans comprendre le rôle primordial que jouent dans leur apprentissage :
  - leur concentration
  - leur implication
  - leur "combativité" face à la difficulté
  - leur disposition à apprendre
- De plus, quelle que soit la pédagogie de l'enseignant dans la phase de compréhension, il restera toujours à l'élève l'obligation de s'appropriier les savoirs et de les mémoriser :
  - L'enseignant peut l'aider jusqu'à cette phase indispensable à l'acquisition durable des connaissances, mais la diminution des horaires par matière implique une augmentation du nombre d'élèves, ce qui nuit aux échanges individualisés entre élève et professeur.
  - L'élève reste seul face à l'appropriation des connaissances : c'est très souvent à ce moment là qu'il baisse partiellement les bras, parce qu'apprendre requiert obligatoirement quelques efforts et que cette démarche ne plait guère à celui qui n'y est pas été habitué.

Proposition : En complément des "pédagogies ludiques", l'insertion d'obstacles de difficulté croissante, dont le passage fait l'objet d'une réflexion sur les efforts engagés et sur la satisfaction ressentie lors du "succès", doit engendrer chez l'enfant - de maternelle et de l'élémentaire - la reconnaissance progressive de l'intérêt intrinsèque de l'effort, consenti sans avoir la certitude de la réussite. Naturellement des encouragements répétés, sous des formes variées sont indispensables en cours de travail, mais cela fait déjà partie de toutes les démarches pédagogiques. A ce propos, on peut envisager une autre façon d'évaluer qu'à l'aide de notation numérique.

Par ailleurs, la mise en place d'études dirigées obligatoires pour certains élèves semble être une proposition bénéfique à partir du moment où elle est reconnue par tous comme étant une chance.

Ces études dirigées pourraient être encadrées par des assistants d'éducation qui ont un autre regard et une relation différente avec les élèves

### Le projet personnel :

Les difficultés à se motiver s'aggravent en l'absence d'un projet personnel à plus ou moins court terme.

Lorsque ce projet n'existe pas, l'élève se dirige :

1. Vers une filière très générale qui laisse toutes les portes ouvertes ( S par exemple), ce qui lui permet de différer son choix.

2. Vers une filière qui correspond tant bien que mal à ses goûts et à ses capacités sans perspective réelle de formation au delà du cycle en cours.
3. Vers une filière qu'il ne choisit pas vraiment si le niveau acquis au moment de la décision ne le permet pas.

Lorsque ce projet existe, sa réalisation est confrontée :

1. Aux capacités d'abstraction et à la compétence manuelle de l'élève
2. Aux débouchés en matière d'emploi : certaines filières ne permettent pas réellement d'embauche, du moins au niveau de formation qu'elles délivrent.
3. A la proximité de la formation suscitant l'intérêt : les jeunes veulent rarement quitter leur région, voire leur ville l'intérêt étant tristement assujéti aux formations offertes sur le bassin.

Proposition : L'élaboration du projet personnel ( pour le cycle de formation en cours ) et son étude de faisabilité (assurément optimiste ), doivent faire l'objet d'une réflexion à part entière, sur support écrit, au cours du premier trimestre de chaque année scolaire (en collège et lycée). Il va de soi qu'un élève ne devrait plus avoir à vivre une orientation imposée, mais cela dépend aussi de lui, de son ambiance familiale et de sa réceptivité à tous nos conseils.

#### L'application concrète des savoirs :

Trouver une source de motivation est plus ou moins facile suivant le cas. Chaque personnalité, chaque situation, chaque discipline, demande naturellement des adaptations.

Les enseignants des disciplines scientifiques, techniques, professionnelles... voient parfois dans l'application concrète et pratique des savoirs, un apport considérable en terme de motivation.

- Cette démarche active donne du sens à ce que vit l'élève dans son apprentissage : les connaissances s'appliquent, les efforts trouvent leur utilité.
- L'application concrète peut se décliner de différentes façons, depuis la séance de travaux pratiques au stage en entreprise - voire à la formation en alternance version française - en passant par les TPE et les PPCP.

Un nouveau type de relation avec l'entreprise reste certainement à inventer. A ce sujet, si beaucoup d'enseignants en sciences et techniques reconnaissent les apports d'une telle démarche, au moins autant craignent :

- La régionalisation des formations au gré des besoins industriels qui détruirait la polyvalence des formations et rendraient les élèves esclaves des entreprises du bassin de formation.
- La pénétration du système éducatif public par des intérêts privés, notamment sur le plan financier.

Proposition : Tous se rejoignent pour affirmer clairement que laisser l'enseignement professionnel à l'entreprise serait assurément préjudiciable à l'autonomie de ceux qui sont encore aujourd'hui nos élèves. Cette voie qui pourrait séduire un gouvernement en quête d'économies serait une grave régression en matière de culture et de mobilité (sociale et géographique) des travailleurs de ce pays : elle serait donc inacceptable !

Par ailleurs une coopération renforcée avec le monde du travail reste souhaitable : l'intérêt, et la motivation de nos élèves - très pragmatiques-, notre crédibilité même, sont en jeu. Il va de soi que l'Education Nationale devra statuer sans ambiguïté et que le protocole de coopération à venir devra clairement fixer les rôles des uns et des autres en donnant à chacun l'assurance que ses objectifs seront atteints et ses valeurs respectées.

Cette coopération doit être réciproque le monde du travail devrait reconnaître la richesse de l'enseignement tel qu'il est pratiqué, c'est-à-dire une culture générale forte qui est le ciment d'un citoyen.

## Une autre approche des diplômes :

### Des diplômes à l'emploi, de l'emploi aux diplômes.

Notre forme d'obtention des diplômes est une approche que n'ont pas certains de nos partenaires européens : les systèmes éducatifs suédois et allemand notamment, laissent beaucoup plus de place à la reconnaissance des compétences acquises sur le terrain dans l'évolution des carrières professionnelles. Leur culture générale n'en est pas forcément gravement amoindrie. Il existe en France la VAE, Validation des Acquis de l'Expérience, mais on doit reconnaître que son développement est très insuffisant, notamment du fait de la résistance corporatiste de nombreux professionnels qui restent attachés à l'idée de formation classique diplômante.

Proposition : Réfléchir sur l'approche de l'obtention des diplômes dans l'Education Nationale pour les individus qui quittent le cursus scolaire

## L'entité "classe" :

### *Une attention sélective :*

Les enseignants attirent l'attention sur les difficultés de gestion de la classe, dans les disciplines où l'enseignement s'effectue en classe entière, durant un faible volant d'heures et dont le coefficient à l'examen est faible. L'entité classe adopte manifestement une attitude très variable suivant l'intérêt qu'elle reconnaît à la matière. Pour faire face à cette attitude de consommateur mal averti le travail d'équipe est fondamental :

1. Solidarité indéfectible
2. Activités transversales
3. Répercussion immédiate du moindre incident

### *L'hétérogénéité des classes :*

Pour la plupart des enseignants le principe de l'hétérogénéité des classes ne saurait être remis en cause. Garante de la mixité sociale elle assure théoriquement le traitement identique de toutes les classes et évite la stigmatisation toujours redoutée des groupes d'élèves les plus faibles - souvent les plus défavorisés socialement-.

Toutefois un certain nombre d'enseignants font remarquer que des écarts de niveau trop importants créent des dysfonctionnements majeurs du groupe classe dans lequel plus personne ne progresse normalement. Confronté à cette situation la plupart des enseignants se refuse à effectuer un nivellement par le bas des compétences exigées. Dès lors, replacer des élèves en graves difficultés dans une dynamique de réussite ne peut passer que par un ralentissement du rythme d'apprentissage

1. Soit en conservant l'entité classe ce qui réintroduit les classes de niveau et les risques de stigmatisation (qui existe déjà entre les filières)
2. Soit en organisant des cours de difficulté modulée dans certaines matières. Une telle démarche exigerait un alignement dans l'emploi du temps de toutes les classes d'un même niveau : toutes les secondes auraient par exemple Anglais en même temps.

Pourtant un nombre important d'élèves quittent le système scolaire sans diplôme. Plus que la remise en cause des pratiques, il serait souhaitable de créer des structures et des fonctions capables de resocialiser l'élève au sein de son propre environnement.

### Les trois priorités :

1. Une égalité sur tout le territoire national qui exige l'identité de la formation et s'oppose donc à l'idée d'un système éducatif décentralisé.
2. Le respect et l'autorité des maîtres par tous y compris par les médias et l'institution elle même.
3. L'école doit résister à toutes les pressions exercées par la Société pour ne pas perdre son sens de creuset de la Nation.